

1902

A NOS AMIS, A NOS LECTEURS

Suivant les saines traditions du passé, nous adressons nos remerciements à tous les abonnés et à tous les amis qui ont bien voulu nous prêter leur concours désintéressé dans la tâche que nous nous sommes assignée. Que tous veuillent bien accepter, en retour, l'expression de nos meilleurs souhaits pour l'année qui commence.

Depuis deux ans bientôt, nous avons l'honneur de présider à la direction de la plus ancienne Revue française de Médecine en Canada. Les fondateurs, ceux qui furent nos premiers maîtres dans l'art de guérir, avaient pensé qu'un Journal de Médecine était nécessaire pour grouper tous les médecins français autour de leur Université, vulgariser les connaissances acquises, élever le niveau scientifique de la profession médicale, et, au besoin, revendiquer des droits souvent méconnus dans l'application de réformes importantes qui se faisaient pressentir et qui se sont opérées, depuis, au grand bénéfice de la profession.

C'est le moment, ici, de reconnaître leur esprit d'initiative et le travail effectif dont nous recueillons aujourd'hui les magnifiques résultats.

Bien des querelles se sont apaisées: l'Union a fait la force de ceux que l'on croyait les plus faibles et l'espoir renaît chaque année plus affermi au fur et à mesure que s'opère l'évolution tant désirée et qui est le propre de toute corporation bien organisée.

Nous avons toujours été animés du même esprit que nos devanciers. Les temps ont marché, cependant: les théories anciennes ont disparu ou évolué avec les idées pasteurienues qui ont recruté parmi nous des adhésions nombreuses et sincères dont le mérite repose sur une ferme conviction. Voilà pourquoi nous avons donné à notre Revue une impulsion nouvelle que nous croyons d'accord avec les idées actuelles.